

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[143_Correspondance de Madame de Mirbel : 1848-1849](#)[Item](#)[Paris, le 13 mars 1848, Madame de Mirbel à François Guizot](#)

Paris, le 13 mars 1848, Madame de Mirbel à François Guizot

Auteurs : Mirbel, Lizinska Aimée Zoé de (1796-1849)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

16 Fichier(s)

Les mots clés

[Amis et relations](#), [Conversation](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Exil](#), [Femme \(politique\)](#), [Finances \(François\)](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [France \(1848 \(Révolution de février\)\)](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Politique \(France\)](#), [Récit](#), [Tristesse](#), [Vie domestique \(Guizot\)](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1848-03-13

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote1, 1 suite, AN : 163 MI 42 AP 143 Papiers Guizot Bobine Opérateur 23

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Mirbel, Lizinska Aimée Zoé de (1796-1849), Paris, le 13 mars 1848, Madame de Mirbel à François Guizot, 1848-03-13

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5930>

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationBrompton (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/12/2023 Dernière modification le 15/02/2024

13 Mars 1848

7

Adieu des prières, cher Monsieur,
ont été faites pour l'heureuse fin de
votre voyage et Dieu les a exaucées.
Lorsque les premières nouvelles de
la terre étrangère me sont parvenues,
je me suis jeté dans les bras de qui
me les apportait et pour la première
fois depuis la catastrophe mes pleurs
coulaient. L'aure, qui était auprès de
moi se retirait discrètement mais
M. P. lui dit: "Prestez, vous êtes digne
de tout savoir sur ce sujet." L'honni-
te visage de l'aure se colore d'un
légitime orgueil. Cédant, à l'effus
des nouvelles et dont le zèle avait
été dicté autant que sincère, fut
informé de suite après nous et cette
récompense première, eut tout l'effet

qu'elle devait avoir.

Pour terminer ce qui concerne mes
devoirs, voici comment ont été
exécutés les ordres donnés par vous.

Le lendemain de la réception de
votre 1^{re} lettre M. P. me dit qu'il
fallait donner cent fr. à Clément et à
Lucie quelque chose de plus impor-
tant qu'une croix. Je voulus protes-
ter il me réduisit au silence.

Cette fille avait déjà, chaîne, montre,
instruments de couture en or, deux
gobelets d'argent, épingle &c. Il
me fallut un vrai travail pour trou-
ver un objet désiré par elle. Enfin
comme la possession d'un mobilier
de ménage, dont jamais elle n'eut
l'occasion de se servir est pourtant
sa maladie morale, je me chargeai

d'acheter
filles ma
ayant be
poids, je

M. P.
mon Con
avait mes

ses yeux
dixième ju
l'écriture

Clément
Concierge
Pantalon

J'ai
le concier
paroles p
25. Je
"il ne m'e

J'ai acheté quatre beaux courrets à
 filets marquis à ses lettres et les
 ayant trouvés, rendus seulement au
 poids, je les payai 137 ^l.

M. P me donna aussi, 25 ^l pour
 mon Concierge que sa dévotion
 avait mis au fait et à votre départ
 ses gens lui prouvent qu'il avait
 ditini juste.

4 courrets d'argent	137
Clement	100
Concierge	25
Pantalon (25) quarts 2 ^l 50	27 50
total	289 50.

J'ai commencé la distribution par
 le concierge, qui m'a obligé à quelques
 paroles pour lui faire prendre les
 25 ^l. Je n'ai rien fait ditout, Madame,
 et ne mérite rien, 25 ^l pour avoir

"surent trois ou quatre fois la porte
"c'est trop gênant." M^{me} a dit
"bon pour nous, que je me sois
"fait écharper pour lui." &c.

Après j'ai donné Clément, la
pile de cent francs était sur ma
table. Voici ce que M^{me} m'a chargé
de vous remettre de sa part. Il jette
les yeux sur l'argent et les relevant
sur moi tu rougissant beaucoup,
"Madame, je n'ai rien fait par intérêt
"et refuse cette somme - je ne veux
"rien. Je lui dis que c'était de votre
passage et de son zèle, un souvenir
que vous vous plaissez à lui donner
non pour le payer, mais avec la
pensée de lui procurer quelque
satisfaction et que son service était
de vous obéir. Il se remit et dit.

madame, seulement la somme est
trop énorme! Enfin il l'importa
elle lui servira pour son petit enfant
dont la bouillie en sera plus sucrée,
Chimot dont les intimités
m'ont donné de fâcheux soucis, par
la façon dont il a agi dans tout
ceci m'a fait pardonner le passé,
il a montré une âme délicate et
bonne.

Puis vint l'aube, les couriers tout
brillans étaient établis, Madame,
"arbitre cela dit elle, il y en a assez ici
"et les temps peuvent devenir durs? C'est
lui dis-je une favorable occasion et
je crois l'aube, que vous ambitionnez
un peu d'argentinerie?

Oh madame, pas à cette heure en ce
moment on ne peut penser à de telles

choses. Cela doit coûter les yeux de
la file. Les courrets sont beaux, forts
on en aurait pour la vie, mais je
veux garder mon argent si le tuteur
est-il autre je m'en serais peut-être
donné un. et elle maniait les courrets
qu'elle regardait avec convoitise.

Eh bien marchez l'un, lui dis-je,
regardez le chiffon. M.^{me} vous les donne,
ils sont à vous. Il vous les donne, et
comme souvenir de vos pieux et tendres
soins. — Elle fut très troublée et
d'un rois étouffé, Madame, dit-elle
troubée dit-elle, car M.^{me} ne pourrait
avoir mon goût et en cette circonstance
— ce, Madame, me connaît trop pour ne
pas savoir que tout présent me ferait
de la peine. Elle se mit à pleurer. Je
lui dis comment les choses s'étaient

passées l'est

le cher Mon

étais de bon

Si blanche

Enfin les c

dans sa che

dit c'est un

du pillage

serviteurs de

extrême pour

Excusez ce

touchera sa

Le lendemain

Il est venu

près de son p

Son retour il

Surprenait

Le cœur de

"M.^{me} me dit

posséder l'estime qu'elle vous inspirait,
 C'est chez Monsieur, toute mon ambition
 était de baiser sa main si nette et
si blanche et n'ai pas osé le demander.

Enfin les couverts sont sous verre,
 dans sa chambre — ainsi qu'elle le
 dit c'est un beau spectacle et sa crainte
 du pillage s'en est suivie. Mes trois
 serviteurs sont d'une reconnaissance
 éternelle pour vos bontés.

Excusez ce long récit mais il vous
 touchera sans doute.

Le lendemain de votre départ Mr.
 H est venu. Ayant conduit sa femme
 près de son père, mon billet avait attendu
 son retour et causé le retard qui me
 surprenait.

Le cœur de Mr. H. vous est bien dévoué.
 "M^{me} me dit-il est l'objet de mes plus

passais l'estime qu'elle vous inspirait.
 A chez Monsieur, toute mon ambition
 était de baiser sa main si nette et
si blanche et n'ai pas osé le demander.
 Enfin les couverts sont sous verre,
 dans sa chambre - ainsi qu'elle le
 dit c'est un beau spectacle et sa valet
 du pillage s'en est averti. Mes trois
 serviteurs sont d'une reconnaissance
 extrême pour vos bontés.

Excusez ce long récit mais il vous
 touchera sans doute.

Le lendemain de votre départ Mr.
 H est venu. Ayant conduit sa femme
 près de son père, mon billet avait attendu
 son retour et causé le retard qui me
 surprenait.

Le cauo de Mr. H. vous est bien dévoué.
 "M^{me} me dit-il est l'objet de mes plus

"profond attachement et pour le servir
"S'il avait besoin de moi je quitterais
"femme, patrie, carrière."

Je fus très émue et lui répondis:
que son dévouement était de ceux sur
lesquels vous comptiez le plus et que
les nouvelles preuves qu'il était prêt
à en donner vous toucheraient fort,
mais sans vous surprendre. Que votre
volonté était qu'il ne fit aucun sacrifi-
-ce à votre service et que, si des
services étaient acceptés, il continuât
sans arrière-pensée, sans remords sur-
-tout à servir loyalement, fidèlement
le pays ainsi qu'il l'avait fait et que
quoiqu'il put arriver, vous étiez certaine
que ses sentiments pour vous ne chan-
-geraient jamais.

Quelques jours après il était destitué.

quoiqu'il
m'affligea
il me rem-
touchants.

M. St n
M. G. M
vous lui co-
-si par la
lui faire
mais il n

Je ra ma
Mlle C ro
l'acquiesce

J'ai re
-haïssais le
-nement.

jusqu'à la
toute com-
leur être

"profond attachement et pour le servir
"S'il avait besoin de moi je quitterais
"femme, patrie, carrière."

Je fus très émue et lui répondis:
que son dévouement était de ceux sur
lesquels vous comptiez le plus et que
les nouvelles preuves qu'il était prêt
à en donner vous toucheraient fort,
mais sans vous surprendre. Que votre
volonté était qu'il ne fit aucun sacré-
-fice à votre service et que, si ses
services étaient acceptés, il continuerait
sans arrière-pensée, sans remords sur-
-tout à servir loyalement, fidèlement
le pays ainsi qu'il l'avait fait et que
quoiqu'il put arriver, vous étiez certaine
que ses sentiments pour vous ne chan-
-geaient jamais.

Quelques jours après il était destitué.

quoique
m'affligue
il me rend
touchants.

M. H. n
M. G. H. y
vous lui a
-si par la
lui faire
mais il n

Je ne me
Mlle C. ro
l'acquiesce
J'ai vu

=hacités de
=nement,
jusqu'à la
toute com
leur écri

quoique ce sinistre fut été prévu il
m'affligea beaucoup, je lui écrivis et
il me remercia en termes dignes et
touchants.

M. H. n'a pu parvenir à découvrir
M. G. Il y a lieu de croire que ce que
vous lui avez commandé a pu être reçu
et par lui. M. P. espérait pouvoir
lui faire dire que je désirais le voir
mais il n'en a pu y parvenir.

Je ne me décourage pas et l'attendrai.
M. C. vous parlera de vos malles et de
l'acquiescement ou plutôt qui sont au Sud.

J'ai vu les deux hommes que je sou-
haitais le plus entendre après ces évé-
nements. L'une d'exception est poussée
jusqu'à la stupéfaction. Momentanément
toute ambition est morte chez eux et
leur être étroit est le cœur le plus obscur

Les esprits sont très inquiets. La crise
financière effraye tout le monde. Les
uns craignent de manquer d'argent,
les autres sont sans travail. Les sa-
veurs n'ont que de l'espérance mais
sans sécurité. — Si la confiance venait
à dit M. de Lamartine je réponds de
tout. La confiance est ce qui s'improviser
le moins et la peur le mal dont on
guérit le plus lentement. Les retraits
d'argent multiplient et étendent les faillites.
Elles épouvantent.

La garde nationale est animée du
meilleur esprit mais si elle devenait
constamment nécessaire pour réprimer
des hostilités fréquentes on ne peut
savoir jusqu'à quel degré irait la
résistance de cette garde nationale
courageuse assurément mais de laquelle

le métier

Enfin esp

Desir du

est notu

M me

piété et se

épreuve est

vous leij

vous mien

Cher M

ambition.

m'écrit

mot de M

m'avez dit

avec satisf

point retr

d'une bon

Je gar

=sieur, un

le milieu n'est point de se battre.
Enfin espérons dans l'unanime
desir du maintien de l'ordre, qui
est notre seule sauve-garde.

Même votre mère qui sa haute
piété a soutenu en cette terrible
épreuve est en bon état et lorsque
vous leirez lui vous le saurez par
vous même.

Cher Monsieur, j'ai aussi une
ambition. Veuillez lorsque vous
m'écrirez ne vous point servir du
mot de Madame. Deux fois vous
m'avez dit ma chère. Je l'ai remarqué
avec satisfaction et vous prie de ne
point retrograder dans les témoignages
d'une bonne affection.

Je garderais toujours cher Mon-
sieur, un touchant souvenir de vous

jours ou la fièvre d'une noble et
sainte mission a remplacé la ter=
reur que les événements m'eussent
donnée peut-être par un courage
que je vous ai dû. Votre tranquillité
d'âme, votre fermeté communicatives
avaient passé en moi. Vous avez été
admirable par la complète absence
de cette irritation naturelle au pre=
mier instant qui suit une affec=
tion. Doux, indulgent, facile
à satisfaire sur toutes choses
sachant si bien vous priver vous
me consoliez de la peine que
j'essayerais de ne pouvoir mieux
faire.

Cher Monsieur, certain à présent
d'un souvenir qui doit garantir
un vœu tel que le vôtre-trois

iii la nou=
velle am=
dévouement

Embrasse=
enfants qu=
eux.

J'espère
installés
sollicité b

Entendez
de profiter
-l'avis.

jours ou la fièvre d'une nuit et
sainte mission à remplir la ter=
=reux que les événements m'eussent
donné peut-être par un courage
que je vous ai dû. Votre tranquillité
d'âme, votre fermeté communicatives
avaient passé en moi. Vous avez été
admirable par la complète absence
de cette irritation naturelle au pre=
=mier instant qui suis une affreuse
déception. Doux, indulgent, facile
à satisfaire sur toutes choses
sachant si bien vous prier vous
me consoliez de la peine que
j'éprouvais de ne pouvoir mieux
faire.

Cher Monsieur, certain à présent
d'un souvenir que doit garantir
un vœu tel que le vôtre-trouvez

ici la note
similaire au
dévouement

Embrassez
enfants que
vous.

J'espère
installés
sollicité be

Entendez
de profiter
-tous.

avec la nouvelle assurance d'une
sincère amitié et d'un entier
dévouement.



Embrassez pour moi vos chers
enfants que j'aime de tout mon
cœur.

J'espère que lorsque vous serez
installés M^{lle} M^{lle} m'irrez et je
sollicite beaucoup de détails

Entendez vous bien cui. Tachez
de profiter des occasions particu-
lières.